

---

## Etudes littéraires sur les classiques français des classes supérieures. I. Corneille. Racine. Molière.

**Numéro d'inventaire** : 2005.06865

**Auteur(s)** : Gustave Merlet

**Type de document** : livre scolaire

**Éditeur** : Hachette et Cie Librairie (79, boulevard Saint-Germain, Paris Paris)

**Mention d'édition** : nouvelle édition

**Imprimeur** : Lahure (A.)

**Période de création** : 4e quart 19e siècle

**Date de création** : 1883

**Description** : Ouvrage relié. Titre abrégé, tomaison et du nom de l'auteur au dos. Couv. en mauvais état.

**Mesures** : hauteur : 183 mm ; largeur : 118 mm

**Notes** : Nouvelle édition conforme aux programmes de 1880. Bibliographie de l'auteur face p. de titre.

**Mots-clés** : Histoire et critique littéraires

**Filière** : Post-élémentaire

**Niveau** : Post-élémentaire

**Autres descriptions** : Langue : Français

Nombre de pages : 492

Sommaire : Préface Table des matières

# MOLIÈRE

(1622-1673).

## PORTRAIT BIOGRAPHIQUE.

**Sa jeunesse.** — Né le 14 janvier 1622, dans une maison située à l'angle des rues Saint-Honoré et des Vieilles-Étuves<sup>1</sup>, baptisé le 15<sup>2</sup>, à Saint-Eustache, sous le nom de Jean-Baptiste, Molière était l'aîné des enfants de Marie de Cressé, et de Jean Poquelin, qui en 1631 devint tapissier valet de chambre du roi<sup>3</sup>. A dix ans, il perdit sa mère<sup>4</sup>, qui laissait trois fils et une fille en bas âge<sup>5</sup>. Sa première enfance s'écoula dans un milieu bourgeois où tout sentait le marchand cosse<sup>6</sup>. Après un an de veuvage, son père ayant contracté une seconde union, en mai 1633<sup>7</sup>, le petit Poquelin entra chez les jésuites, au collège de Clermont, où il eut pour condisciples Armand de Bourbon, prince de

1. La maison reconstruite porte le n° 96 sur la rue Saint-Honoré, et 2 sur celle des Vieilles-Étuves.

2. Jusqu'ici on a confondu la date de naissance avec celle du baptême.

3. En vertu d'un acte de résignation de son frère cadet, Nicolas Poquelin. La charge était appointée trois cents livres.

4. Agée de trente et un ans.

5. Parmi les livres qu'elle possédait se trouvaient Plutarque et la Bible, qui figureront plus tard dans l'inventaire de Molière.

6. Voir la restitution dans laquelle M. Soulié a restauré l'appartement des Poquelin. (Sainte-Beuve, *Nouv. Lundis*, v. 264.)

7. Il acheta une maison sous les piliers des halles; elle a été démolie lors du percement de la rue Rambuteau.



Conti, le célèbre voyageur Bernier, l'épicurien Chapelle et le poète Hesnault. Quand il eut achevé ses humanités, il suivit les cours de Gassendi qui enseignait la philosophie à Chapelle et à Cyrano de Bergerac. Nous savons aussi qu'en 1637, il obtint la survivance de l'emploi paternel, ce qui l'obligea, vers 1641, à suivre Louis XIII dans ce long voyage de Narbonne qui dura presque un an. Le jeune observateur put alors étudier de près les mœurs de la cour, et voir Richelieu mourant lutter encore contre le courage des Espagnols, l'audace des mécontents et la pusillanimité du roi.

**Sa vocation, son noviciat.** — Depuis longtemps le goût du théâtre s'était éveillé dans sa vive imagination, grâce aux gâteries de son aïeul et subrogé-tuteur, Louis de Cressé, riche bourgeois qui aimait la comédie avec passion, et menait souvent son petit-fils à l'Hôtel de Bourgogne<sup>1</sup>, où brillaient Bellerose dans le haut comique, Gautier-Garguille, Gros-Guillaume et Turlupin dans la farce. Les confrères de la Passion qui, dépossédés de leurs privilèges, demeuraient propriétaires de la salle et de plusieurs loges, avaient d'ailleurs pour doyen, vers 1639, un nommé Pierre Dubout, qui était, lui aussi, tapissier ordinaire du roi. Or ce collègue de Jean Poquelin donna ses entrées à l'étudiant qui venait, paraît-il, de se faire recevoir avocat à Orléans.

Il est probable que la charge paternelle lui souriait médiocrement; aussi se laissa-t-il tenter par l'impérieuse vocation qui le tourmentait; et, une fois majeur, après avoir hanté les tréteaux du Pont-Neuf, les Italiens et Scaramouche, il ne tarda pas à entrer dans une troupe de fils de famille qui, sous le titre de *l'Illustre théâtre*, donnaient des représentations à la porte de Nesle et rue de Bussy, au faubourg Saint-Germain. Les deux frères Bérart, leur sœur Madeleine, et Duparc, faisaient partie de cette bande ambulante qui rappelait les *Enfants sans souci*. Bientôt il en devint le chef, à ses risques et périls : car il prit vis-à-vis des siens la grosse part de responsabilité, souscrivit pour toutes

1. Rue Mauconseil, près de la rue Saint-Honoré et des halles.



les obligations, et s'engagea si bien que, les recettes étant insuffisantes, il se vit un jour appréhendé au corps, et mis au Châtelet pour une somme de cent quarante-deux livres. Mais un brave homme, Léonard Aubry, paveur des bâtiments du roi, se porta caution, et hâta sa délivrance, (août 1645). Ce fut au sortir de prison que Poquelin résolut de s'appeler *Molière*, pour soustraire le nom de sa famille au décri qui s'attachait alors à une profession mal vue.

Cependant éclataient les troubles politiques de la Régence, espèce de tragi-comédie, compliquée d'astuce italienne, de rancune espagnole, de légèreté française, et dénouée par une composition amiable entre des intérêts qui s'étaient armés les uns contre les autres, sans trop savoir de quoi ils avaient à se plaindre, ni ce qu'ils pouvaient espérer. Cette crise faisant une concurrence fâcheuse aux divertissements de la scène, Molière partit pour la province, où, pendant douze années, à la tête de sa caravane, tout ensemble directeur, acteur et auteur<sup>1</sup>, il accomplit un noviciat singulièrement propre à former un poète comique. Ce rude apprentissage ouvrit un vaste champ à sa curiosité; car la province était alors aussi variée de mœurs que de costumes. D'une ville à l'autre, mille contrastes attiraient l'œil, et les originaux s'y découvraient d'autant plus sûrement que l'ébullition contagieuse de la Fronde avait gagné la France entière. Tous les masques se détachaient, tous les caractères entraient en jeu, toutes les conditions étalaient leurs travers, leurs ridicules ou leurs vices. Nul aveu ne devait être perdu pour celui qu'un de ses amis surnomma *le Contemplateur*, et qu'un de ses ennemis nous dépeint sous les traits que voici : « *Élomire* n'a pas dit une seule parole; je l'ai trouvé dans la posture d'un homme qui rêve. Il avoit les yeux collés sur trois ou quatre personnes de qualité qui marchandent des dentelles. Il paroissoit si attentif à leurs discours qu'il sembloit regarder jusqu'au

1. Il n'épargnait pas les canevas à l'italienne, les impromptus, tels que *le Médecin volant*, et *la Jalousie du Barbouillé*, préludes du *Médecin malgré lui*, et de *Georges Dandin*, *les Docteurs rivaux*, *le Maître d'école*, *le Docteur amoureux*. A Bordeaux, il fit jouer une *Thébaïde*, du genre sérieux, qui échoua.

